

des-Valmore.—*Journal de l'Instruction publique*, 1858.

3. A History of Laval, McGill and Toronto Universities. — *Lower Canada Journal of Education*.

4. Un chanoine du premier chapitre de Québec, ou " M. de La Tour, sa vie et ses œuvres. " — *Album des Familles*, 1876.

5. Les Canadiens de l'Ouest, étude sur l'ouvrage de M. Tassé qui porte ce nom. — *Revue de Montréal*, 1879-1880-1881.

6. Les souverains et les hommes d'Etat de l'Angleterre au XIXe siècle. — *Opinion Publique*, 1876.

7. Une femme auteur au Canada, — étude sur Angéline de Montbrun par Mlle Laure Conan. — *Nouvelles Soirées Canadiennes*, 1885.

8. Encore Jacques-Cartier — revue d' " Une fête de Noël sous Jacques-Cartier " — par M. Ernest Myraud. — *Canada-Français*, 1888.

Quoique M. Chauveau ait été plus connu comme prosateur que comme poète, il n'a jamais renoncé à la poésie : en sus d'un nombre de pièces fugitives publiées dernièrement dans les journaux du pays ou dans le recueil des *Muses Santones*, il a donné des poésies religieuses d'une certaine étendue, entr'autres : *Les dernières prières*—paraphrases du *Miserere* et du *Benedictus* et traduction du *Dies Iræ* (*Canada-Français*, 1888), et les deux premiers chants d'un poème intitulé le "Sacré-Cœur," qui ont été publiés dans les *Mémoires de la Société Royale*.

Celles de ses premières poésies qui ont été le plus souvent reproduites sont : *Joies naïves*, *Donnacona*, *Sinite parvulos*, et *Eptre à M. de Puibusque*.

M. Chauveau était commandeur de l'Ordre de Pie IX, chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire, et officier de l'*Instruction Publique de France* ; il était aussi membre correspondant de plusieurs sociétés savantes.

Le Monde, 5 avril :

La mort vient de ravir une des gloires du Canada-français. M. Chauveau, décédé hier soir chez son genre à Québec, a brillé au premier rang dans les lettres, la politique et les sciences, et ses qualités sociales en faisaient un de ces gentilshommes accomplis dont la race tend à disparaître, mais qui sont si fort estimés et tant regrettés partout où ils ont passé.

M. Chauveau était l'un de nos plus anciens politiques. Sa première élection, qui remonte à 1844, fut un coup d'éclat. Il battit l'honorable John Neilson par une très grande majorité dans le comté de Québec, et pourtant son concurrent jouissait d'une popularité considérable, étant l'un des héros de 1837.

En chambre, il appuya de temps à autre M. Papineau, tout en étant partisan indépendant de M. M. Lafontaine et Baldwin. En 1851, n'ayant encore que trente et un an — il naquit le 30 mai 1820—il forma partie du gouvernement Hinks-Morin comme secrétaire-provincial, en remplacement de l'honorable M. Caron. Cinq ans plus tard, il était appelé par Cartier à l'importante charge de surintendant de l'Instruction publique.

Chacun sait avec quelle compétence il a rempli cette charge ; on lui doit notamment des changements considérables dans la loi, la fondation des écoles normales et de deux journaux de l'Instruction publique. Ces journaux ont une valeur incontestable, non seulement pour ceux qui s'occupent de pédagogie, mais pour tous ceux qui veulent se renseigner sur l'histoire contemporaine. Ses revues mensuelles étaient des modèles de précision, tout en fourmillant de renseignements.

En 1867, M. Chauveau fut appelé à former le premier ministère provincial qui ait existé en vertu de l'acte fédéral. Il fut réélu par son ancien comté non seulement pour l'Assemblée Législative, mais aussi pour la Chambre des Communes. Il gouverna la province jusqu'en 1873, alors qu'il accepta la présidence du sénat, l'honorable M. Ouimet devenant son successeur comme premier ministre. M. Chauveau abandonna ensuite son siège au sénat pour se présenter dans le comté de Charlevoix où il fut battu. Ce fut sa dernière élection. En 1876, il devint président de la Commission du Havre à Québec, puis l'année suivante shérif de Montréal, comme successeur du regretté M. Leblanc. Il occupait encore cette charge lucrative quand la mort est venue le surprendre.

Il a été tour à tour littérateur brillant, politique remarquable, orateur de grand mérite, patriote toujours. Plusieurs de ses discours lui survivront, notamment ceux qu'il prononça sur les héros de Sainte-Foye et sur le deuxième centenaire du siège épiscopal de Québec. Leur réputation a même dépassé les mers.

.....
Comme journaliste, nous ne saurions oublier qu'il fut pendant de longues années le correspondant canadien du *Courrier des Etats-Unis*, collaborateur au *Canadien*, fondateur et rédacteur du *Journal de l'Instruction publique* en français et en anglais, et qu'il a collaboré ensuite à presque toutes nos publications littéraires, l'*Opinion Publique*, la *Revue de Montréal*, le *Canada-Français*.

M. Chauveau souffrait depuis assez longtemps d'une maladie qui ne pardonne pas, d'une paralysie qui a fini par se porter au cerveau.

Il laisse deux fils, MM. Pierre et Alexandre Chauveau, et une fille, Honorine, femme du Dr Vallée, de Québec.

Le Canada-Français, livraison de mai :

Le Canada-Français est en deuil. Il a perdu à la fois l'un de ses amis les plus dévoués et l'un de ses plus éminents collaborateurs.

Mais la mort de celui que nous pleurons n'est pas une perte pour nous seuls ; c'est un deuil national, et d'autant plus universel que l'illustre défunt n'avait pas d'ennemis.

Le temps n'est pas encore venu d'écrire une biographie complète de l'honorable M. Chauveau, et de prononcer un jugement définitif sur sa longue et glorieuse carrière ; mais nous ne devons pas laisser la tombe se fermer sur lui sans y mêler quelques fleurs à nos regrets, et sans dire à nos lecteurs toute l'admiration que nous gardons à sa mémoire :

Il y a eu plusieurs hommes en M. Chauveau ; et quand la postérité le citera à son tribunal, elle